La protection de l'honneur mennonite bruchois par la discipline au XVIII^e siècle

Protecting the honour of the 18th century Bruche valley Mennonites, following a both flexible and inflexible approach

Der Schutz der mennonitischen Ehre durch Disziplin im Breuschtal im 18. Jahrhundert: Flexibilität und Prinzipienstrenge

Françoise Fischer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4313>

DOI : 10.4000/alsace.4313

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 169-188

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Françoise Fischer, « La protection de l'honneur mennonite bruchois par la discipline au XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 19 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4313>

La protection de l'honneur mennonite bruchois par la discipline au XVIII^e siècle

Françoise Fischer

169

Les communautés mennonites font discrètement partie du paysage religieux alsacien depuis le XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Les profits qui résultaient de leur agriculture forçaient la tolérance des propriétaires des biens qu'ils louaient jusqu'aux portes du XIX^e siècle. Ces bailleurs connaissaient ces agriculteurs chevronnés grâce à leur renommée et à des ouvrages évoquant leurs talents¹.

Citons le passage élogieux des *Paysages* de Lezay-Marnésia : « Les anabaptistes à présent, sans autre science que celle des livres saints, sans autre art que celui de l'agriculture, bons pères, excellens époux, tendres fils et amis constans, jouissent de toutes les douceurs et pratiquent toutes vertus de la vie patriarcale². »

Mais leur renommée était sans doute à la mesure de la curiosité, parfois du rejet ou de l'incompréhension qu'ils suscitaient. Aussi, avant d'aborder l'honneur des mennonites bruchois, il semble nécessaire de revenir rapidement sur l'histoire de ce groupe religieux issu de la Réforme radicale³.

1. Citons par exemple l'ouvrage d'Alexandre Frédéric Jacques MASSON DE PEZAY, *Les soirées helvétiques, alsaciennes et fran-comtoises*, Amsterdam, 1771.

2. Claude-François-Adrien LEZAY-MARNÉSIA, *Les Paysages ou essais sur la nature champêtre*, Paris, Louis, 1800, p. 123.

3. L'expression *Réforme radicale* a été introduite par l'historien américain Georges Williams dans l'ouvrage *The Radical Reformation*, Philadelphia, Westminster Press, 1962.

Le mouvement anabaptiste s'est développé à partir de l'opposition de disciples de Zwingli tels que Conrad Grebel et Felix Mantz avec le réformateur zurichois dans les années 1523-1525. Les points de divergences concernaient le baptême des nouveaux-nés (les radicaux refusaient le pédobaptême) et le refus de toute interférence entre société politique et religion face à la mise en place progressive d'une *Volkskirche* à Zurich. En effet, les anabaptistes-mennonites considèrent comme valable uniquement le baptême reçu à l'âge adulte. Ils avaient « la conviction qu'il ne fallait pas baptiser des enfants inconscients mais plutôt des croyants, donc des adultes ayant déjà reçu la grâce⁴ ». Ils refusent également le serment⁵ et la violence. À ce sujet, la Confession de foi de Dordrecht explique que, à l'exemple du Christ qui demande à Pierre de remettre son épée dans son fourreau, les mennonites ne doivent pas faire souffrir, mais au contraire ils doivent rechercher le plus grand bonheur de tous et si nécessaire, fuir de ville en ville ou d'un pays dans un autre sans provoquer de violence⁶.

Après avoir tenté de pousser Zwingli vers une réforme plus radicale, Grebel et ses condisciples constituèrent petit à petit une *Sonderkirche*, une communauté de croyants entrés dans l'Église sur baptême et profession de foi, fondée sur l'autorité stricte des Écritures et le sacerdoce universel. Ces radicaux furent contraints de se réfugier dans la clandestinité pour survivre aux persécutions qui s'en suivirent.

4. Jean DELUMEAU, Thierry WANEGFFELEN, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, PUF, 2008, p. 164.

5. Les anabaptistes s'appuyaient sur ce verset : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non, ce qu'on dit de plus vient du Malin » (Mt, 5, 37).

6. *Christliche Glaubensbekenntnis der waffenlosen und fürnehmlich in den Niederländern (unter dem nahmen der Mennonisten) wohlbekannten Christen*, Amsterdam, Paskovius, 1664, p. 24 (art. 14) : « Woraus wir verstehen, daß wir daher Seinem Exempel Lehr und Leben zufolge Niemand beleidigen, einigen Verdruß oder Uebel mögen antun, sondern vielmehr aller Menschen höchste Wohlfahrt und Seligkeit uns gebühre zu suchen, und wenn es die Not erfordert, um des Herrn willen zu fliehen von der einen Stadt oder Land ins andere, ja auch Beraubung der Güter zu leiden (Matth. 5, 39), aber Niemand zu beleidigen, und da man geschlagen wird, lieber den anderen Backen darzuhalten als sich selber zu rächen oder wieder zu schlagen. »

Fig. 1 : « Fuir de ville en ville ou dans un pays dans un autre » : Comme l'illustre cette gravure issue du martyrologe de T. J. van Braght, des familles entières d'anabaptistes n'eurent pas cette chance. L'ouvrage présente le martyr d'anabaptistes menant une vie conforme aux Évangiles, persécutés, chassés, torturés, prêts à donner leur vie «zur Ehre Gottes», pour la gloire de Dieu. (T.J. VAN BRAGHT, *Het blædig tooneel, of Martelaers Spiegel der Doops-Gesinde of Weereloose Christenen, die, om 't getuygenis van Jesus haren salighmaker, geleden hebben, ende gedood zijn, van Christi tijd af, tot desen tijd toe / versamelt uyt verscheyde geloofweerdige chronijken, memorien, en getuygenissen*, Amsterdam, 1685, p. 209). (Coll. et fotogr. BNU de Strasbourg).

C'est dans ce contexte de persécutions, de difficultés, mais aussi de diffusion, puis de mutation vers 1535 sous l'influence de Menno Simons⁷, que va se développer une véritable volonté de séparation du bon grain de l'ivraie, à savoir par le rejet d'un monde jugé mauvais, mais aussi au sein des communautés anabaptistes par une orthopraxie vecteur de cohésion du groupe, que Mathilde Monge définit comme « la nécessité d'agir selon les principes chrétiens dans lesquels on s'est engagé à vivre, sous peine d'être sanctionné par le reste de la communauté⁸ ».

172

Alors que l'anabaptisme de Grebel, Mantz et Castelberger se voulait pacifique, certaines branches prirent une direction plus révolutionnaire et violente. Ce fut le cas vers 1535 à Münster en Westphalie. Le prédicateur de la ville, Bernard Rothmann, acquis aux idées antipédobaptistes, accueillit Jan Bockelson et Jan Matthys en janvier 1534. Par leurs prédications apocalyptiques et eschatologiques, ils réussirent à gagner la population et le Conseil de la ville à leur vision millénariste : Münster était la ville de la Parousie. Les réfractaires durent se faire baptiser ou quitter la ville. L'évêque Franz von Waldeck ne tarda pas à encercler et affamer la ville. Derrière les remparts se mettait en place un nouvel ordre familial et social. Après plusieurs tentatives, les troupes du prince-évêque réussirent à entrer dans Münster en juin 1535. Les anabaptistes furent massacrés. Cet épisode a pesé pendant des siècles sur la manière d'appréhender ces communautés pacifiques et les persécutions redoublèrent encore après 1535.

Malgré les persécutions et la tragédie de Münster, les anabaptismes (huttérite⁹, suisse...) se répandirent dans toute l'Europe et gagnèrent de nouveaux adeptes qui s'installèrent de préférence à l'écart des localités et

7. Menno Simons était un prêtre frison convaincu par l'anabaptisme. Il prit la tête du mouvement pour le remettre sur le chemin du pacifisme et de la non-violence après l'épisode du Royaume de Dieu de Münster. À travers ses écrits, il a donné les bases théologiques et spirituelles qui sont devenues, avec les confessions de foi, les fondements de l'anabaptisme. Il donna son nom au mouvement mennonite. Son œuvre majeure s'intitule *Ein Fundament vñ klare Anwisinge van de heylsame vñ Godtsellyghe Leere Jesu Christi vth Godes woort mit gueder corte veruatet vñ wederumme mit grooter vlyte auerghelosen vnde ghebetert. Menno Symons, Fresenburg, 1558*.

8. Mathilde MONGE, « Clandestinité, dissimulation, détachement du monde. Les anabaptistes en Europe occidentale, des XVI^e-XVII^e siècles », *Hypothèses*, 1/2007 (10), p. 41.

9. L'anabaptisme huttérite se développe en Moravie vers 1533 sous l'égide de Jakob Hutter à la suite de Balthasar Hubmaier. Les huttérites rejettent toute forme de violence, mais adoptent un mode de vie en accord avec les Écritures selon lesquelles les biens de tous doivent être mis en commun. Concernant Balthasar Hubmaier, voir Neal BLOUGH, *Les révoltés de l'Évangile*, Paris, Éditions du Cerf, 2017.

pratiquèrent principalement l'agriculture. Certains pérennisent l'activité agricole sur certaines fermes mennonites jusqu'à aujourd'hui. Cette vie à l'écart est un des signes d'*Absonderung*, d'isolement qui a pour but la protection de la communauté et la conservation de la pureté d'un peuple choisi. La violence impitoyable qui se déchaîna contre les anabaptistes dans l'Empire et dans les cantons suisses, particulièrement de Berne et Zurich, conforta cette idée d'un peuple choisi, de l'Église véritable, mais aussi de la nécessité de se séparer de ce monde de violence qui s'éloigne des Écritures. Les persécutions qui se poursuivirent en Suisse jusqu'au XVIII^e siècle¹⁰ poussèrent les mennonites à trouver refuge sur des terres où ils étaient tolérés, officiellement ou officieusement, entre autres la principauté de Montbéliard, la Hollande, les terres de la famille de Ribeaupierre et de Salm.

La première trace d'une présence mennonite dans la vallée de la Bruche date de 1708 sous la plume du curé de Plaine qui dénombrait « trois familles d'annabaptistes Residantes à Benaville¹¹ ». Les anabaptistes étaient donc bien présents dans la vallée avant l'édit de Louis XIV de 1712 qui exigeait l'expulsion des anabaptistes d'Alsace, sous le prétexte qu'ils n'étaient pas mentionnés dans les Traités de Westphalie. Cet édit a sans doute eu pour conséquence de renforcer les communautés présentes sur les terres de Salm¹², ainsi qu'en Lorraine¹³. Au début du XVIII^e siècle, le territoire de la vallée de la Bruche était constitué par les Terres de Salm, le bailliage épiscopal de Schirmeck, des possessions de la famille d'Andlau et le Comté du Ban de la Roche. Le XVIII^e siècle est une période de paix et de tolérance pour les mennonites bruchois installés dans des hameaux et des fermes reculés. En nous appuyant sur l'exemple de ces

10. Le dernier mandat bernois contre les anabaptistes date de 1734.

11. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (Nancy), 2 MI 685.

12. La principauté de Salm était une principauté autonome et ne fut rattachée à la France qu'en 1793. Elle n'était donc pas concernée par l'Édit de 1712.

13. Frédéric SCHWINDT, « l'autre versant de la Réforme. Les anabaptistes-mennonites en Lorraine », in Laurent JALABERT, Julien LÉONARD (dir.), *Les protestantismes en Lorraine. XVI^e-XXI^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019, p. 577 : « l'édit produisit l'effet contraire à celui attendu, puisqu'il conduit la communauté à pénétrer un peu plus loin vers l'ouest, donc vers la Lorraine, souvent en profitant de la protection de seigneurs luthériens qui [...] pratiquent une certaine tolérance religieuse, voire professent à titre personnel une forme de pré-piétisme ».

assemblées bruchaises¹⁴ sous l'Ancien Régime, nous allons tenter de définir l'honneur des mennonites et pour ce faire, dégager deux axes : un axe religieux et un axe davantage social, tout en évoquant la question de la discipline dans l'Église mennonite.

Zur Ehre Gottes : l'individu face à Dieu

174

Il semblait intéressant de s'interroger en premier lieu sur ce que les mennonites pouvaient écrire sur l'honneur de leur communauté. Si l'honneur était important pour eux, il devait être évoqué dans la *Mennonite Encyclopedia* publiée aux États-Unis entre 1955 et 1960. Ses quatre volumes renferment plus de 13 000 articles, désormais accessibles en ligne. Aucun d'entre eux n'aborde la question de l'honneur et il n'y a aucune entrée qui traite du sujet.

Pour appréhender et comprendre ce qu'est l'honneur pour les mennonites, il fallait puiser dans les sources de l'anabaptisme, à savoir les œuvres de Menno Simons. Dans ses textes, le terme *Ehre*, signifiant à la fois gloire et honneur, est presque toujours associé à Dieu. Ainsi dans son *Fundamentbuch*¹⁵, lorsqu'il aborde les points de vue de Luther et de Bucer sur le baptême, il s'exclame ainsi : « *O Herr, wie beklagenswert irren sich diejenigen, welche der Menschen Gunst und Ehre suchen, und nicht die Gunst und Ehre Gottes*¹⁶. »

Chaque mennonite doit agir pour faire honneur à Dieu et œuvrer pour sa gloire en respectant les Écritures au quotidien. Il répond de ses actes devant Dieu et devant ses coreligionnaires. En effet, ce n'est pas l'individu qui est au centre du groupe : être mennonite, c'est avant tout appartenir à un groupe religieux autour duquel se développent des relations économiques, matrimoniales, sociales. Il s'adosse aux Écritures et existe en opposition à un monde jugé mauvais dont il se coupe et

14. Au sujet des assemblées anabaptistes bruchaises, voir Françoise NAAS-FISCHER, *Les assemblées anabaptistes-mennonites de la Haute-Vallée de la Bruche (1708-1870)*, thèse de doctorat en études germaniques, sous la direction de Frédéric Hartweg, Université de Strasbourg, 2010, 2 volumes, 720 p.

15. Menno SIMONS, *Die Schriften des Menno Simons*, Steinhagen, Mennonitische Forschungsstelle Weierhof (éd.), Samenkorn, 2013, p. 245-383.

16. Menno SIMONS, *Die Schriften*, op. cit., p. 275 : « Seigneur, comme ils se fourvoient lamentablement ceux qui cherchent la faveur et la gloire parmi les hommes, et non la faveur et la gloire de Dieu ! »

se distingue par le vêtement notamment. Jean Delumeau va d'ailleurs jusqu'à comparer le baptême mennonite à la profession de foi des religieux lorsqu'ils entrent en religion¹⁷.

Les textes de référence sont bien entendu la Bible, mais également des confessions de foi et des ordonnances. Dans la confession de foi de Schleithem¹⁸, il est question de l'orthodoxie de la foi des anabaptistes, du baptême, de la Cène, des bergers dans l'Église (il s'agit des anciens, des serviteurs de la parole), de la non-violence et de la place de l'individu dans la cité (peut-il prendre des responsabilités au sein de la cité, faire usage d'armes?), le serment. Dans le préambule de la confession de foi de Dordrecht¹⁹ (1632) adoptée par les mennonites alsaciens en 1660 à Ohnenheim, on comprend une réelle volonté de définir un ciment, une ligne directrice suite à des dissensions, salissant l'honneur de Dieu (« *tot groote lasteringhe van den waerdigen Name Gods, oneere, smaedt ende verachtinge zynder Gemeynte*²⁰ »). Après avoir rappelé par un long développement le Credo mennonite ainsi que la force des Écritures, les rédacteurs de la confession développent différents points, notamment le baptême, les ministères, la Cène et le mariage.

Les ordonnances, quant à elles, développent en plusieurs articles, à la fois des thèmes présents dans les confessions de foi, mais aussi et surtout des règles pour le fonctionnement social et économique de la communauté. Leur objectif est de maintenir l'honorabilité du groupe aux yeux de la population, mais aussi de faire adopter à chaque membre du groupe un comportement qui fasse honneur à Dieu, c'est-à-dire conforme aux Écritures. En Alsace, trois de ces ordonnances nous sont parvenues : celle de Steinseltz (1752) et celles d'Essingen (1759 et 1779²¹).

17. Jean DELUMEAU, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident. XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1983, p. 42.

18. On peut consulter un fac-similé de cette confession de foi dans : Urs LEU, Christian SCHEIDEGGER (Hg), *Das Schleithemer Bekenntnis 1527*, Zug, Achiuss Verlag, 2004, p. 31-64.

19. La confession de foi de Dordrecht (édition en allemand de 1664) est accessible en intégralité à l'adresse https://books.google.fr/books?id=6RdVAAAAcAAJ&dq=bekenntnis+dordrecht&hl=fr&source=gbs_navlinks_s (lien vérifié le 27/04/2020).

20. « à la grande déconsidération du vénérable nom de Dieu, pour le déshonneur, la honte et le mépris de son Église ».

21. Les ordonnances ont été publiées et traduites dans Pierre WIDMER, John YODER, *Principes et Doctrines mennonites*, Publications mennonites, Montbéliard / Bruxelles, 1955.

On peut y trouver des articles sur l'exclusion des couples qui se querellent, l'endogamie, l'équité du partage lors d'un décès, la sévérité nécessaire de l'excommunication, mais aussi sur la tenue vestimentaire et l'apparence extérieure. Ainsi on peut lire que les Anciens réunis à Steinseltz se sont prononcés « contre les vêtements inhabituels ou les usages nouveaux : fumer du tabac, ou priser et se raser la barbe ». Sont également bannis les souliers à talons des femmes, les voiles ou coiffes de soie, les vêtements à fleurs ou à pois, les bottines montantes et les étoffes brillantes. Les ordonnances présentent ici des tenues et des comportements contraires à l'humilité dont doivent faire preuve les mennonites. C'est d'ailleurs notamment la question du vêtement qui a conduit au schisme amish²².

Dans son traité *Vom rechten, christlichen Glauben*, Menno Simons a développé une partie de son propos sur la pécheresse et il termine en s'adressant aux femmes de cette manière :

*Und alles was ihr tut, das tut in dem Namen und der Furcht des Herrn Jesu; und schmückt euch nicht mit Gold und Silber, mit köstlichen Perlen und Haarflechten, noch mit den unnützen, prächtigen Kleidern, sondern gebraucht Kleider, die den Gottesfürchtigen wohl ziemen und euch dienlich sind zur Arbeit*²³.

La fantaisie et la futilité sont bannies. La tenue distingue les membres de la communauté du reste de ce monde jugé mauvais qui a justement perdu de vue dans les futilités, la violence, la convoitise, ce qui est le but de la vie : agir et vivre en conscience *zur Ehre Gottes*, pour la gloire de Dieu.

L'endogamie est garante de l'honneur et de la pureté de la communauté en préservant des brebis galeuses le troupeau des élus, car comme l'écrivait Jean Séguy : « la communauté de la foi ne peut plus sortir de celle de l'ethnie²⁴ ». Ainsi les Anciens préconisaient dans l'ordonnance d'Essingen (1779) : « Il faut que le mariage soit dans le Seigneur, et pas avec le monde ». Être anabaptiste a donc une conséquence sociale

22. Le terme « amish » vient de Jacob Amman, un Ancien Suisse installé à Sainte-Marie-aux-Mines. Il y constata un relâchement de la discipline et imposa notamment l'uniformité du vêtement. Sous la menace d'une excommunication, presque toutes les assemblées alsaciennes adhèrent à ce qu'on a appelé le schisme amish (1693).

23. Menno SIMONS, *Die Schriften*, op. cit., p. 451 : « Et tout ce que vous faites, faites-le au nom et dans la crainte du Seigneur Jésus, et ne vous parez pas d'or et d'argent, ni de perles précieuses, ni de tresses ou encore de somptueux vêtements inutiles, mais plutôt de vêtements usés qui sont de mise pour les personnes pieuses et qui sont utiles pour votre labeur. »

24. Jean SÉGUY, *Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Paris, Mouton, 1977, p. 262.

déterminante : être chrétien, c'est vivre le quotidien dans tous ses aspects selon les principes énoncés dans la Bible. L'application de ces principes au quotidien les distingue clairement des « autres », à savoir de ceux qui ne sont pas passés, comme eux, par un processus de renaissance spirituelle.

L'honneur des mennonites réside dans une vie dédiée à la gloire de Dieu. Selon Julian Pitt-Rivers, « L'honneur est une valeur qui exprime un idéal moral en même temps qu'une conduite, un rang social²⁵ ». Cet idéal est encadré et défini dans les confessions de foi et les ordonnances pour pouvoir maintenir la discipline dans l'Église. La discipline s'exerce à travers deux moyens :

- le repentir exprimé devant l'assemblée après y avoir été exhorté par les Anciens. La confession de foi de Dordrecht (art. 16) explique que le pécheur doit être puni devant tous et rejeté comme un levain de mal, de crainte que le Nom de Dieu ne soit blasphémé et l'Église déshonorée :

(Wer gesündet hat, der mag nicht) bleiben in der Versammlung der Gerechten, sondern dass er als ein ärgerlich Glied und offener Sünder soll und muss abgesondert, weggetan, von Allen gestraft und als Sauerteig ausgefegt werden und dass zu seiner Besserung, Anderen zu einem Exempel, Furcht und Schreck und Reinbehaltung der Gemeinde²⁶.

- l'excommunication, aussi appelée *Meidung* chez les amish, ou évitement, bannissement. Elle permet de séparer le pur de l'impur de manière définitive (par exemple en cas de concubinage) ou provisoire, mais aussi de faire des exemples.

L'individu doit répondre de son comportement devant Dieu et devant le groupe car comme membre de la communauté, ses agissements entachent l'honneur du groupe et portent atteinte à la gloire de Dieu. Il est un membre du corps du Christ et ne peut le gangrener. D'où la pratique d'une discipline stricte qui est en vigueur jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Comme l'écrivait Julian Pitt Rivers, « *social groups possess a collective honour in which their members participate ; the dishonourable conduct*

25. Julian PITT-RIVERS, *Anthropologie de l'honneur*, Paris, Hachette, 1997, p. I.

26. Article 16 de la confession de foi de Dordrecht : « (Celui qui a péché, celui-là ne peut) demeurer dans l'assemblée des justes, mais il doit, comme un membre scandaleux et un pécheur public, être séparé, mis à l'écart, puni par tous et rejeté comme un levain [de malice] et cela pour sa correction, pour servir d'exemple aux autres, leur inspirer la crainte et la peur et pour la purification de l'assemblée ».

Fig. 2 : Le sujet principal de cette lithographie de Demanne est certes le Donon, mais elle illustre surtout la vie agricole des mennonites bruchois. En effet, comme leurs coreligionnaires des autres vallées vosgiennes, ils menaient également une vie de marcaire. Les actes notariés témoignent du commerce des fromages entre les mennonites et les Bruchois jusqu'au début du XIX^e siècle et on peut encore voir aujourd'hui les ruines de la marcairerie des Hautes Loges (collection particulière).

*of one reflects upon the honour of all, while a member shares in the honour of his group*²⁷ ». C'est le cas pour les mennonites dans le domaine religieux, mais également dans leurs relations aux non-mennonites.

Die Stillen im Lande :

l'honneur des mennonites dans la société

Malgré une vie à l'écart, les mennonites avaient d'une part des relations économiques avec la population de la vallée de la Bruche et d'autre part avaient suscité l'intérêt des voyageurs et des autorités, que ce soit en raison de leur originalité, de leur vie proche de la nature inspirant les rousseauistes, de leur non-violence, de leurs qualités morales (supposées) ou de leur réussite agricole.

27. Julian PITT-RIVERS, « Honour and social status », in John George PERISTANY, *Honour and Shame. The values of Mediterranean Society*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1965, p. 35 : « Les groupes sociaux possèdent un honneur collectif auquel participent leurs membres ; la conduite déshonorante de l'un d'eux se répercute sur l'honneur de tous, tandis qu'un membre partage l'honneur de son groupe ».

L'abbé Grandidier écrivait à leur sujet : « les seigneurs trouvent leur compte à faire cultiver leurs terres par des hommes infatigables et fidèles²⁸ ». Horrer, quant à lui, constatait :

ils cultivent avec une industrie toute particulière les terres qu'ils afferment ; aussi laborieux que simples dans leur manière de vivre, ils sont recherchés principalement pour défricher les déserts. Une culture plus soignée & mieux entendue fait distinguer facilement les vallées et les montagnes qu'ils habitent²⁹.

Masson de Pezay regrettait en 1771 que « malheureusement pour la France, il n'y a point d'anabaptistes dans l'intérieur du Royaume³⁰ ». Plus tard, en 1851, Spach rapportait que les rapports des autorités louaient presque unanimement « leur conduite irréprochable, leur probité, leurs qualités d'agriculteurs, d'éleveurs de bétail³¹ ».

La reconnaissance de leur honorabilité, de leur bonne réputation, de qualités morales et de leurs compétences professionnelles est en quelque sorte également l'accomplissement d'un idéal moral³².

Concernant les éloges sur la réussite professionnelle agricole, cette dernière s'explique par les difficultés rencontrées par les mennonites au début de leur installation. Ils durent affermer des biens qui leur étaient laissés en raison de leur situation (terres à défricher ou peu fertiles, biens à l'abandon). Il était donc nécessaire et vital de développer des stratégies, des compétences et des innovations pour survivre et faire subsister leur famille et la communauté. Partant de ce constat de réussite et voyant leur intérêt, les propriétaires fonciers confièrent de plus en plus volontiers leurs biens aux mennonites. Ceci explique le respect relatif de l'édit d'expulsion de 1712 en Alsace.

La solidarité entre mennonites explique également cette réussite. Elle est renforcée par les ordonnances qui sanctionnent les initiatives personnelles pouvant mettre en danger le groupe financièrement et moralement. Ainsi aucune dépense superflue, aucune construction, aucun achat ne peuvent être entrepris sans avoir consulté les Anciens et la

28. Philippe-André GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, tome V, Colmar, 1867, p. 156.

29. Philippe Xavier HORRER, *Dictionnaire géographique, historique et politique de l'Alsace*, t. I, Strasbourg, Imprimerie Levrault, 1787, p. 175.

30. Alexandre Frédéric Jacques MASSON DE PEZAY, *Les soirées helvétiques*, op. cit., p. 48.

31. Louis SPACH, *Les anabaptistes dans le Bas-Rhin*, 1851.

32. Cf. note 24.

communauté. Par ailleurs, remettre en question l'autorité des Anciens est aussi sanctionné. Ces mesures ont pour but la conservation et la cohésion du groupe. Les membres des communautés mennonites sont liés par la foi qui les unit, par des relations matrimoniales dans un groupe pratiquant l'endogamie et par la solidarité que ces liens induisent. L'ordonnance d'Essingen (art. 11, 1779) insiste ainsi sur les soins à apporter aux pauvres, aux veuves, aux orphelins.

Aussi lorsque l'anabaptiste Hans Muller fut déclaré insolvable en 1770 suite à des travaux coûteux et une épizootie, il risquait de perdre le bail sur le pâturage des Hautes Chaumes sur lequel paissaient nombre de bestiaux de l'assemblée mennonite de Salm. Trois coreligionnaires proposèrent à la chambre des domaines et des finances de la principauté³³ de reprendre le bail pour un canon supérieur de 90 livres. Grâce à cette entraide, mais aussi à des capacités financières non négligeables qui suscitèrent parfois la jalousie des Bruchois dans une région peu fertile, les mennonites eurent le monopole sur les pâturages des Hautes Chaumes de 1763 jusqu'en 1793, date à laquelle ces pâturages devinrent biens nationaux. Masson de Pezay écrivait bien : « ils font corps entre eux, non pour briguer aucune autorité, mais pour soutenir les principes honnêtes auxquels ils doivent la pureté de leurs ames et la force de leurs bras³⁴ ».

Cette réputation honorable d'agriculteurs brillants et solvables leur permit de louer des biens plus importants et à meilleurs rendements, au détriment d'autres fermiers. Ainsi, en 1785, la chambre des finances choisit de louer la ferme des Hautes Chaumes aux mennonites « de préférence à Joseph Badesapt » car avec eux ils étaient « assurés du paiement exacte des canons, de la culture et amélioration des terres [...] mais encore des précautions contre les incendies³⁵ ». Par ailleurs, ils proposaient un canon supérieur de deux louis à celui de Joseph Badesapt.

La conduite déshonorante d'un individu ayant des répercussions sur l'honneur de tous³⁶, il était nécessaire pour la communauté mennonite, pour garder sa notoriété face aux autorités, de montrer des gages de solvabilité,

33. Archives départementales des Vosges (ADV), 3 C 20.

34. Alexandre Frédéric Jacques MASSON DE PEZAY, *Les soirées helvétiques*, op. cit., p. 42.

35. ADV, 3 C 20.

36. Cf. note 26.

de reprendre à bail les pâturages tout en se montrant solides financièrement pour faire de l'insolvabilité de Hans Muller une exception. C'est pour cette raison également que la pratique de la discipline est importante et permet de conserver cet honneur, aux yeux de la communauté mais aussi aux yeux de ce monde, même considéré comme mauvais.

Cependant, nous avons peu de témoignages internes de l'exercice de la discipline. Même si la mémoire se perd, des histoires se colportent encore dans les familles mennonites. Les traces que nous avons de certains manquements aux principes mennonites nous sont parvenues car ils constituent aussi des manquements aux lois. Ainsi, parmi les filles mères déclarant leur grossesse au procureur fiscal de la principauté de Salm se trouvaient également de jeunes mennonites accompagnées de traducteurs. Les archives nous apprennent aussi que certains mennonites portaient le fusil « pour se protéger des loups³⁷ » bien présents dans la vallée de la Bruche, que certains coupaient du bois sans autorisation. Nous ne savons pas si les délits étaient également punis par la discipline mennonite en interne dans la mesure où ils nuisaient également à l'honneur de la communauté. D'autre part, ne pas respecter les lois s'oppose à l'article 13 de la confession de foi de Dordrecht selon lequel il faut être soumis au pouvoir de l'État : « accomplir sous son ordre toutes les bonnes œuvres, principalement ce qui n'est pas en contradiction avec la loi, la volonté et les commandements de Dieu ». La discipline se heurtait à l'humanité faillible des mennonites et au début du XIX^e siècle, un assouplissement se fit sentir, notamment avec la multiplication des mariages mixtes.

Enfin, les mennonites mettront en avant leur moralité et leur réussite agricole lorsqu'ils présenteront des demandes devant les autorités. Ainsi, en 1834, dans le cadre d'une demande d'intégration au Concordat, les mennonites français soulignèrent leurs qualités morales (constance de leurs mœurs), mais aussi leur civisme (soumission aux lois, amour de la patrie) pour attirer la bienveillance du gouvernement. Preuve de cette reconnaissance fut donnée en 1810 lorsque Jacques Klopfenstein de Belfort reçut la médaille d'or de la Société d'Agriculture de Paris. Lors de la remise de cette médaille, Louis Ordinaire, correspondant du gouvernement pour l'agriculture, s'exprima ainsi « Continuez à être les modèles des bons cultivateurs ; c'est cette existence qui procure le vrai bonheur. J'aurai soin

37. ADV, 3 C 47, 17/06/1783.

de faire connaître à S. Ex. ceux qui seront dignes de ses bontés. J'aime à croire que la récompense qui vous est donnée aujourd'hui n'est pas la seule que j'obtiendrai pour vous³⁸ ». Le sous-préfet engagea les anabaptistes « à continuer de mériter la bienveillance du gouvernement, tant par leurs mœurs simples, douces, honnêtes, que par leur travaux agricoles ».

Épreuve du temps et pérennité du système : l'honneur mennonite aujourd'hui ?

182

Le XVIII^e siècle peut être considéré comme l'âge d'or des assemblées mennonites bruchaises. Elles ont rayonné au-delà des assemblées anabaptistes alsaciennes grâce à des Anciens tels que Jacob Kupferschmitt, avant de connaître le déclin. Un journaliste parisien, Alfred Michiels, un conventionnel Goupilleau de Montaigu sont venus observer et louer la vie de ces sectaires vivant à la Rousseau dans une vallée peu fertile et à l'abri du Monde. Des personnes honorables dont l'honneur est d'être les dignes fils et filles de Dieu, d'œuvrer à la gloire de Dieu par une vie conforme aux Écritures, éloignés d'un Monde considéré comme mauvais. Malgré (ou à cause de ?) une discipline stricte maintenue par des Anciens à la personnalité forte, les assemblées se sont maintenues jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Mais en 1893, alors que le déclin des assemblées salmoises était déjà amorcé, Heinrich van der Smissen annonçait leur fin certaine :

Les frères des Vosges maintiennent très fortement la séparation d'avec tous ceux qui ont contracté un mariage mixte et d'avec ceux qui ont encouru une sanction de l'Assemblée. Cet usage, s'il n'est pas accompagné d'un élargissement des relations avec les Assemblées sœurs amènera la décadence et la disparition de ce groupe³⁹.

En effet, au tournant du siècle, les assemblées bruchaises se scindèrent suite à des conflits autour du respect strict de la discipline. Souplesse ou rigidité : pour les Anciens, ce fut une question d'honneur,

38. Le récit de cette remise de médaille se trouve dans TESSIER et BOSC, *Annales de l'Agriculture française*, t. XLV, Paris, 1811, p. 217-221.

39. Alfred MICHELIS, *Les anabaptistes des Vosges*, Paris, Poulet Malassis, 1860 ; nouvelle édition de 1980 chez Gyss, p. 239.

Fig. 3 : Remarquons sur cette photo que la femme a la tête couverte par un bonnet sombre. Son mari porte la barbe en collier telle que nous pouvons encore la voir dans les communautés amish aux États-Unis (collection particulière).

Fig. 4 : Le gilet du mennonite (fig. 3) est fermé par des agrafes : il s'agit donc d'un couple de *Häfler* (collection particulière).

Fig. 5 : La tenue des membres de cette famille se distingue de celle du couple de la fig. 3. En effet, la femme ne porte pas de bonnet pour recouvrir ses cheveux, le garçon à l'arrière-plan arbore fièrement une montre à gousset, la jeune fille à gauche est habillée à la mode de son temps avec une robe à volants, et les vêtements sont fermés par des boutons (*Knöpfler*). On perçoit ici nettement les changements qui surviendront particulièrement dans la seconde moitié du XIX^e siècle (collection particulière).

mais aussi de respect de la doctrine mennonite que nous pouvons illustrer de manière concrète par des photos de famille de cette période. Elles montrent des mennonites des deux tendances : *Häftler* et *Knöpfler*⁴⁰.

À cette époque, les mennonites s'installent davantage dans les villages. Les activités professionnelles se diversifient et ne se pratiquent plus dans le cercle fermé du groupe ou du hameau. Outre les signes d'intégration d'individus à la société dominante, notamment par le biais de mariages ou de conversions, les mennonites bruchois s'investissent davantage encore dans la société civile. Ainsi, l'Ancien Nicolas Augsburguer figure parmi les signataires d'un document de soutien à l'Empereur en mai 1870 pour « Lui exprimer leur dévouement et protester avec énergie contre le criminel projet d'attentat qui vient d'épouvanter la France⁴¹ ».

Selon Jean Séguy, « comme dans toutes les sociétés fermées, les divergences de vues ou les moindres indécidatesses finissent par prendre d'énormes proportions, et par obliger à des séparations⁴² », et ce d'autant plus qu'elles naissent entre de fortes personnalités incarnant presque à elles seules le groupe. C'est le cas de l'Ancien Nicolas Augsburguer au moment de la scission.

Aujourd'hui, il subsiste une certaine fierté des mennonites par rapport à cette image de l'honorable anabaptiste. Comme le rappelle la Confession de foi de 2001⁴³, l'Église mennonite « est appelée à devenir de plus en plus semblable à Jésus-Christ, son chef, dans son culte, ses activités, son témoignage, son amour et son intérêt pour le prochain ainsi que dans sa manière de vivre ». C'est ce témoignage qui fait l'honneur des mennonites aujourd'hui et les nombreuses institutions caritatives mennonites de par le monde illustrent cet article. Cependant la discipline

40. Les *Häftler* ferment leurs vêtements avec des agrafes : il s'agit de la branche plus conservatrice des usages et principes mennonites. Les *Knöpfler* sont considérés comme des innovateurs car ils ferment leurs vêtements avec des boutons, ces derniers ayant été proscrits parce qu'ils étaient considérés comme contraire à l'humilité au même titre que les bijoux.

41. Archives départementales du Bas-Rhin, 8 E 254, 6.

42. Jean SÉGUY, *Les assemblées anabaptistes-mennonites dans l'Est de la France*, Paris, Mouton, 1977, p. 424.

43. Un résumé de cette confession de foi est disponible en PDF sur le site des Éditions Mennonites : <https://www.editions-mennonites.fr>.

n'est pas une notion d'un autre âge puisque, l'article 14 de cette même confession de foi explique que « la pratique de la discipline dans l'Eglise est un signe de la grâce de Dieu qui pardonne et transforme les croyants qui s'éloignent de lui ou qui se sont laissés entraîner par le péché ». Elle est donc un outil utilisé avec bienveillance, un outil de transformation, d'édification. Elle est un instrument de réconciliation, et non plus d'exclusion.

Résumé

La protection de l'honneur mennonite bruchois par la discipline au XVIII^e siècle : souplesse et rigidité

En tant que groupe religieux minoritaire, les mennonites étaient tolérés en Alsace, mais entretenaient une certaine distance géographique et sociale avec les communautés villageoises proches. Les voyageurs qui ont sillonné l'Alsace au XVIII^e siècle louent l'honnêteté laborieuse et la vertu de ces anabaptistes. Cette vertu et ces qualités vantées par les contemporains seront mises en avant face aux autorités françaises un siècle plus tard lorsque les assemblées mennonites seront dans la tourmente. Il en est de même pour les mennonites installés dans la vallée de la Bruche qui illustrent notre propos. La question de l'honneur des mennonites se pose selon deux axes. Il s'agit tout d'abord d'un axe religieux : nous nous interrogeons sur les mennonites, Dieu et l'honneur, en documentant ce rapport avec des textes de références de l'anabaptisme. La discipline dans l'Eglise occupe une place importante dans le maintien de l'honorabilité de la communauté. Dans un deuxième temps, il semblait important de considérer l'honneur des mennonites dans leurs relations à leurs contemporains : quelles images laissaient-ils ? En jouaient-ils également ? Les épreuves du temps et l'évolution de la société ont profondément changé le paysage des assemblées mennonites en Alsace. Aujourd'hui, la relation à la discipline dans les communautés mennonites a changé et la confession de foi de 2001 l'évoque moins comme un instrument d'exclusion que comme un outil de transformation. Cependant, l'honneur des mennonites réside toujours dans la réalisation de ce but : vivre et agir pour la gloire de Dieu, notamment par le biais d'institutions caritatives à travers le monde.

Zusammenfassung

Der Schutz der mennonitischen Ehre durch Disziplin im Breuschthal im 18. Jahrhundert: Flexibilität und Prinzipienstrenge

Als religiöse Minderheit waren die Mennoniten im Elsass zwar toleriert, aber sie hielten eine gewisse räumliche und soziale Distanz zu den Dorfgemeinden ihrer Nachbarschaft. Die Reisenden, die im 18.

Jahrhundert das Elsass besuchten, lobten den Fleiß, die Ehrlichkeit und die Tugendhaftigkeit dieser Wiedertäufer. Ein Jahrhundert später, als sich ein Sturm über den mennonitischen Gemeinden zusammenbraute, wurden ebendiese, von den Zeitgenossen gerühmten tugendhaften Eigenschaften den französischen Behörden entgegengehalten. Das gilt auch für die im Breuschtal angesiedelte Mennoniten, um welche es hier geht. Es empfiehlt sich, die Frage der mennonitischen Ehre aus zwei unterschiedlichen Blickwinkel zu betrachten. Zuerst aus der Sicht der Religion: wir betrachten die Mennoniten, Gott und die Ehre anhand der Grundsatztexte des Anabaptismus. Für die Erhaltung der Ehrenhaftigkeit der Gemeinschaft spielte die Kirchendisziplin eine wesentliche Rolle. Zweitens scheint es wichtig, die Ehre der Mennoniten in ihrem Verhältnis zu ihren Zeitgenossen zu betrachten: was für ein Bild hinterliessen sie? Und nutzten sie es auch aus? Die Prüfungen der Zeit und der Wandel der Gesellschaft haben die Landschaft der mennonitischen Gemeinden im Elsass grundlegend verändert. Heutzutage stehen die Gemeinden zur Frage der Disziplin anders als früher, und das Glaubensbekenntnis von 2001 erwähnt sie als ein Instrument weniger des Ausschlusses als eher der Wandlung. Dennoch hängt die Ehre der Mennoniten immer noch von der Verwirklichung eines Zieles ab: leben und handeln zum Ruhme Gottes, vor allem Dank karitativer Einrichtungen auf der ganzen Welt. (trad. R. S.).

Summary

Protecting the honour of the 18th century Bruche valley Mennonites, following a both flexible and inflexible approach

As a religious minority group in Alsace, Mennonites were being tolerated but, geographically and socially, would keep their distances from the neighbouring village communities. The travellers who have visited 18th century Alsace extensively have praised the Anabaptists' profound sense of honesty and virtue. The virtue and qualities thus extolled by their fellow countrymen were to be mentioned to the French authorities as examples one century later, when the Mennonite assemblies found themselves in a plight. The same goes for the Bruche valley Mennonites, the subject of this study. The Mennonites' sense of honour can actually follow one of two trends. The former, a religious one, concerning Mennonites, God

and the sense of honour, by referring to the basic texts of Anabaptism. The Church discipline is given an essential place in the upholding of the community's honorability. The latter trend would be to consider the importance of the community's honorability when confronted with their fellow countrymen: what was their reputation? would they also use it as a bargaining chip? The hardships of history and the evolution of society have definitely modified the image of Mennonite assemblies in Alsace. Today's definition of discipline in Mennonite communities has changed: the 2001 confession of faith mentions it as an instrument of transformation, rather than one of exclusion. However, the Mennonites' honour keeps aiming at living and acting for the glory of God, thanks, notably, to a worldwide network of charitable institutions. (trad. P. B.).